



ISLANDE MAGIQUE

UN MOIS DE DÉCOUVERTES DANS CETTE ÎLE DE L'ATLANTIQUE

Du 31 mai au 28 juin 2024

Violaine KAESER dite Fjóla
et ses amis
Magnús KRISTJANSSÓN
Marie TAILLEFER
Stephan MAGNÚSSON



En ce vendredi 31 mai, je me lève, je me prépare et je m'agite beaucoup. Je pars en Islande pour un mois, retrouver mes amis et aussi participer à un circuit durant lequel je devrai prendre des notes et enregistrer Marie, en vue d'un éventuel futur travail de guide. On n'en est pas encore là...

C'est mon amie floricultrice Isabelle qui me conduit à l'aéroport, et je la remercie. Je dois y être pour midi, mais à midi, j'ai déjà fait l'enregistrement et passé la sécurité. Comme je suis en « Saga Premium », je passe dans des guichets prioritaires.

Je vais manger un sandwich et attends de voir apparaître le « gate ». À 12 h 30, il est affiché. C'est tout au bout, alors je me mets en route. Avec un sac à dos de 11 kilos, un sac ordi de 5 kilos et une veste dont toutes les poches sont remplies, il y a du poids à déplacer...

Le vol est prévu à 14 heures. À 13 h 25, nous entrons dans l'avion et à 13 h 50, c'est « completed », tout le monde est installé. Hélas, nous devons encore attendre 50 minutes, car il y a abondance de trafic aérien. Enfin, nous décollons.

Le vol se passe sans histoire. Nous survolons la France, l'Angleterre, l'Écosse, mais ne voyons rien, car tout est bouché. Je bois un verre de Champagne à la réussite de ce voyage et de cette expérience, et le repas servi par les hôtesses d'Icelandair est excellent, comme d'habitude.



Je bouquine un moment, je somnole, et je regarde attentivement l'avancée du vol, sur la carte devant moi.

Je me sens heureuse lorsque l'on longe le sud de l'Islande, la zone des grands glaciers. Nous posons à Keflavik avec pas mal de retard. Une bruine tombe et ça souffle... pas de quoi être dépaysée après la météo maussade en Suisse, ces derniers temps.

Je récupère ma valise après avoir arpenté de longs couloirs. Je ne passe pas par le « duty free », car Magnús m'a envoyé un message pour me dire que c'est un groupe de « Nouvelles Frontières » et leur guide Martial qui vont m'amener à bon port.

Il fait gris et on ne voit pas bien les fumées de la dernière éruption en date, sur la péninsule de Reykjanes.

Après avoir déposé le groupe à leur hôtel, Aaron, le chauffeur, me dépose vers la Hallgrímskirkja et je me rends à l'hôtel. On m'octroie la même chambre que la première fois, avec vue sur l'église. La réceptionniste, que je reconnais, m'aide à monter ma valise de 28 kilos, dans l'annexe, et la pauvre femme manque de s'écrouler.

J'appelle Magnús. On prend rendez-vous pour le lendemain matin et je vais me chauffer de l'eau pour une tisane. Je n'ai pas faim.

Qu'il fait bon se retrouver, en Islande, à Reykjavik, à l'hôtel « Leifur Eiríksson » !



Après une nuit difficile, je me réveille à 5 heures locales, 7 heures en Suisse, en ce samedi 1^{er} juin. Le décalage horaire m'a perturbée et il y a eu du bruit dans un des radiateurs de la chambre.

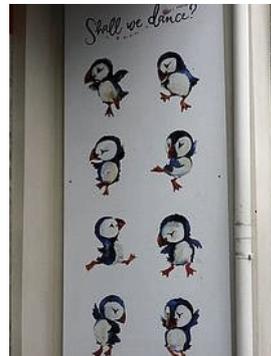
Je profite de la pénombre de la nuit pour admirer l'église.

À mon réveil, j'écris mon texte, m'active un peu et à 7 heures, soit à l'ouverture, je suis au buffet du petit-déjeuner.

Puis je vais faire un tour de trois quarts d'heure environ, sous une pluie fraîche et fine. Tout est fermé, mais je reprends mes repères. Je passe à la boulangerie de la Frakkastigur où ça sent si bon...

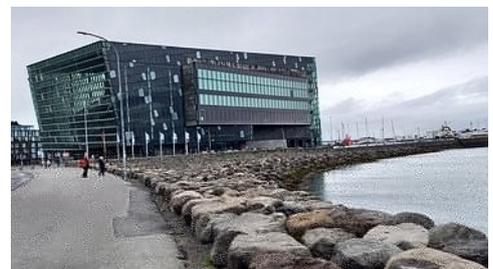
Je retourne dans ma chambre et peu après 9 heures, Magnús m'appelle. Il est en train de boire un café à la réception de l'hôtel. Je le rejoins et lui apporte quelques souvenirs. On papote un bon moment. Comme ça fait plaisir de le revoir ! Nous nous étions quittés le 20 septembre, à l'aéroport de Keflavik. Il aurait aimé venir en Suisse, durant l'hiver, mais il y a eu des tas d'événements qui ont empêché sa venue, notamment les éruptions volcaniques dans la péninsule de Reykjanes.

Après son départ, je m'équipe et décide de partir faire des achats. Une petite pluie fine tombe. Je descends la Skólavörðustígur, et arpente la Laugavegur, la rue commerçante, sur une grande partie de sa longueur. Je fais des tas d'achats.



Je trouve de petits cadeaux, j'ai des commandes pour des produits de la boutique du Lagon Bleu, je trouve des habits pour des bébés et je m'offre un magnifique pull dans la boutique où Jacqueline avait acheté de belles choses l'automne dernier. Je vois un cortège très animé passer dans la rue, mais je ne sais pas pourquoi ces gens défilent. Je remonte à l'hôtel bien chargée et super contente. Je bouquine un moment avant de repartir.

Je mange un petit pain acheté à la boulangerie : une tuerie. C'est une spécialité islandaise à la rhubarbe. Je descends vers le port, me balade dans le Harpa, magnifique construction aux mille fenêtres et aux effets de lumière envoûtants, je longe le front de mer jusqu'au « Solfar », la sculpture du « Voyageur du Soleil ».





J'observe des oiseaux, dans l'eau, et peints sur les murs.

Je continue encore jusqu'à la Baronstigur. Là, je décide de remonter vers l'hôtel. Arrivée en haut, j'entre dans la magnifique Hallgrimskirkja, église majestueuse terminée en 1986. J'allume des

cierges, selon la tradition, et monte avec l'ascenseur pour admirer cette capitale islandaise que j'ai appris à aimer. Je vois mon hôtel d'en haut, et de l'autre côté, je regarde le « Perlan », cette construction avec une coupole, abritant un musée et un restaurant tournant : cela fait des années que je n'y suis pas retournée.



Devant l'église, il y a des tulipes. Je pense bien sûr à mes amis floriculteurs, Isabelle et Thierry.

À 16 heures, je rentre pour écrire mon texte et envoyer quelques messages.

Je pense aller manger au Café Loki, dont on parle dans certains polars islandais... et j'y vais. Je prends un gratin de poisson avec du pain de seigle et une salade, ce que j'avais déjà mangé en septembre avec Jacqueline. Et comme il se doit, j'accompagne le tout d'une bière viking. Santé ! Skál !



Je suis à nouveau debout bien tôt en ce dimanche 2 juin.

À 7 h 15, je me rends au petit-déjeuner et puis je bouquine un moment.

Vers 9 heures, je me mets en route. Je descends la pente en direction du lac Tjörnin. J'apprécie une nouvelle fois le bord de ce lac. Il y a des fleurs jaunes partout, des jonquilles et des populages.

Comme avec Jacqueline en septembre, j'atteins le lac vers la petite partie, puis je rejoins les deux autres parties, celle avec la passerelle où une intrigue a lieu dans un des polars islandais et la suivante.

J'aime cet endroit paisible d'où l'on voit la vieille ville sur la colline, avec la Hallgrimskirkja. J'observe des sternes arctiques, des cygnes chanteurs, des canards colverts, des goélands et d'autres canards.



Et je m'assieds sur un banc, à côté d'une statue d'homme en pleine réflexion.

Je veux entrer dans l'hôtel-de-ville pour voir la grande carte de l'Islande en relief, mais c'est fermé.

Alors, je photographie le nouveau Parlement qui était en travaux en automne et contourne l'ancien bâtiment. Je passe devant la cathédrale.



Sur la place Austurvöllur, je regarde la statue de Jón Sigurðsson, le père de la nation. Rappelons que la date de naissance de Sigurðsson, le 17 juin, a donné la date de la fête nationale.

J'arrive devant le musée 871 +-2 que j'avais beaucoup apprécié, décrivant Reykjavik de l'arrivée des Vikings à nos jours, ainsi que la place contiguë où j'aime bien la représentation du bateau viking sur un des toits.



De là, je pars vers le port. Les bateaux sont pleins de drapeaux. C'est beau, c'est coloré, car en ce premier dimanche de juin, c'est la fête des pêcheurs.

Mon but est d'aller au Musée des aurores boréales que j'avais vu de loin en septembre, mais il a changé d'endroit. Deux Islandais m'indiquent la direction à prendre. C'est un peu plus loin que le Musée des Baleines et Fly Over Iceland.



Ce musée est une merveille. Il y a plein de photos d'aurores en Islande et dans d'autres pays, des explications didactiques et pédagogiques, des commentaires sur les croyances liées aux aurores, des films.

On peut voir une animation avec des lunettes 3D . Il y a aussi une appli via le téléphone mobile, mais ça ne marche pas vraiment. J'ai l'impression de me trouver en plein hiver, sous un ciel en feu et de contempler des multitudes d'aurores.

Après ma sortie, je me rends au port et je déambule au milieu des stands de pêcheurs. On voit de gros poissons exposés, résultats d'une bonne pêche. Il y a de la musique, une ambiance bon enfant.

Et j'admire bien sûr tous les bateaux décorés.



Je remonte sur la colline par la Laugavegur et appelle Magnús. Il a dû aller dépanner un car, donc je ne vais pas aller le voir au garage, car il n'y a personne que je connais.



L'après-midi, je ressors un moment pour faire une petite balade autour de l'église, mais ça souffle tellement que je rentre et vais bouquiner un bon moment, avant de préparer ma valise.

J'ai Magnús au téléphone vers 18 heures et on se donne rendez-vous pour le lendemain vers 10 heures.



En ce lundi 3 juin, je fais « la grasse matinée », et je me réveille à 6 heures. Je me prépare et avance ma valise, car dans la matinée, je vais partir pour Hella, dans les fjords du Nord-Ouest, avec Magnús. Je prends le petit-déjeuner à 7 h 15, et remonte pour boucler les bagages.

À 9 h 30, j'appelle Magnús pour savoir où on en est. Il me dit qu'il est au garage et qu'il va venir incessamment sous peu. Environ trois quarts d'heure plus tard, il m'appelle : il est à la réception de l'hôtel et il boit un café.

Je descends, non sans mal, mes bagages, à savoir ma valise et les sacs en plus, et je fais le check-out, avant de le rejoindre.

Nous quittons l'hôtel et gagnons le garage. Là, je laisse du matériel pour Kristjan et j'attends Magnús qui a des téléphones à passer et des instructions à donner à ses aides. Puis on démarre les deux véhicules. J'ai une petite Chevrolet manuelle et lui part avec Hulk, l'énorme véhicule tout-terrain aux grosses roues.

Je suis terrorisée à l'idée de conduire durant presque 300 kilomètres et de rouler dans Reykjavik. Jusqu'à Borgarnes, je suis Magnús. Ce n'est pas toujours très aisé.

Après le tunnel de Hvalfjörður, Magnús s'arrête et deux chiennes sautent du véhicule : l'une des deux, c'est Freya, le nom de la déesse de l'amour et l'autre, c'est Gletta. Je ne savais pas qu'il avait des chiens.

Nous poursuivons notre route et à Borgarnes, nous nous arrêtons pour faire des courses. Je vais au Bonus puis fais un bref passage à la Geibakkari, boulangerie réputée.

J'achète des kleinurs, des beignets typiques islandais, et un « Sprengisandur », du nom d'une piste au centre de l'île : une tuerie...

Nous reprenons notre route. Cette fois, c'est moi qui suis devant... le premier col..., Bifröst..., le deuxième col... et Erpsstaðir se profile à l'horizon.

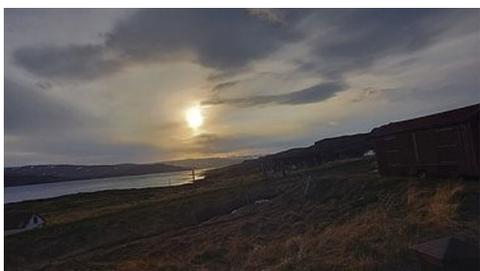
C'est dans cette ferme qu'on peut déguster des glaces exceptionnelles. Comme d'habitude, je prends « rhubarbe » et Magnús opte pour « chocolat ». Quelques flocons de neige tombent... bienvenue en hiver, l'été ! C'est l'Islande...

Jusqu'à présent, la conduite s'est bien passée, et j'étais à 50 km/h, 70 km/h, 90 km/h selon les panneaux. Mais en arrivant en haut du troisième col, je n'arrive pas à rétrograder et je me traîne à 30 km/h. La descente, sur l'autre versant, me permet de voir « mon fjord », le Steingrímsfjörður, dans toute sa beauté.

Nous approchons de Hólmavík. Nous nous arrêtons pour prendre de l'essence puis je file à la supérette « Krámbuðin », car j'ai oublié le lait. Il reste moins de vingt kilomètres pour atteindre mon « coin de paradis », Hella. Lorsque je vois les bâtiments avec le troisième sans les échafaudages, mes yeux s'embrument. Enfin !



Sitôt sorties de « Hulk », les chiennes s'ébattent avec joie dans l'herbe.



Avec Magnús, nous discutons de la suite, car je n'avais pas compris certains points.

Le soleil brille dans le ciel de la nuit, alors que la neige est annoncée...

En ce mardi 4 juin, je me lève péniblement vers 7 heures. Je suis fourbue, après la conduite de la veille, et je me sens très fatiguée. Cela peut paraître idiot pour des gens qui roulent souvent, mais pour moi qui n'ai pas fait de grand voyage en voiture depuis de longues années, cela m'a épuisée.

Magnús est déjà debout et il s'agite dans la maison.

On boit quelque chose et je me fais deux toasts avec du fromage.

Magnús se prépare, car il va rentrer sur Reykjavik.

On remarque qu'il y a un bateau de croisière à Hólmavík.

Lorsque Magnús s'en va, je le regarde partir avec ses deux adorables chiennes qui sont venues souvent vers moi durant les dernières heures. Je reste dehors quelques minutes, mais je rentre congelée et je vais prendre une douche bien chaude.

Puis, abruti par la fatigue, je m'endors et dors une partie de la matinée. Aucune envie de sortir : il neigeote, il fait un froid de canard et ça souffle très fort, d'où un ressenti de -4 °C.

Puis, je dors encore un moment et à mon réveil, je regarde le bateau aux jumelles et constate avec étonnement qu'il s'agit de « notre » futur bateau, celui que l'on prendra, Jacqueline, Chantal, Pierre, Robert et moi, en juillet et août prochains, pour notre croisière au Groenland. C'est le « Fridtjof Nansen », du nom de l'explorateur norvégien, de la compagnie Hurtigruten. Je prends bien sûr des photos.



Puis je dors encore un moment, après avoir envoyé quelques messages. J'écris mon texte. J'admire les tulipes achetées la veille. L'après-midi se passe... Le vent siffle... J'ai un téléphone avec Antoinette : comme c'est gentil ! En fin d'après-midi, je reprends une douche pour me faire du bien.



Je me fais à manger avant de regarder les nouvelles et surtout le « vedur », à savoir la météo pour les jours à venir.

Je me réveille vers 7 heures, en ce mercredi 5 juin, après une longue nuit de sommeil : j'en avais besoin.

Il y a du soleil et ça souffle moins. Ouf !

Je m'habille et prends mon petit-déjeuner. Je fais une lessive pour Magnús et moi.

Puis je m'équipe chaudement pour aller faire un tour au fjord.

Je descends dans l'herbe humide. Il y a pas mal d'oiseaux qui s'envolent de ci de là, ou qui sont dans l'eau.



J'arrive au bord de l'eau. Comme c'est la marée haute, les phoques ne sont pas sur les îlots, mais il y en a dans l'eau qui guignent, l'un après l'autre, avant de replonger. J'essaie de les photographier. J'aime trop leurs petites têtes avec leurs gros yeux et les moustaches.



J'avance un peu plus loin, vers la maison du papa de Magnús.

Parmi les oiseaux, je distingue des eiders qui s'envolent à mon arrivée. Dans les champs, il y a des huîtres pie, ainsi que des pluviers dorés qui sont les signes annonciateurs de l'été.

Je dois avouer que, vu la température, je ne pense pas trop à l'été.
Je prends des photos des bâtiments, dont le troisième qui n'a plus les échafaudages, puis je remonte peu à peu, en regardant les oiseaux, les phoques et la ville de Hólmavík au loin.

Je prends un petit selfie...

Malgré le vent, le soleil fait du bien. Et je me dis que je pourrais aller faire un tour à Hólmavík. Je retourne à la maison, puis je prends des sacs, la clé de la voiture et me voilà partie.

À Hólmavík, je passe d'abord à la supérette Krámbuðin, pour acheter quelques provisions.



Puis, je me rends à la poste. Je m'assure que des timbres, qui me restaient de précédents voyages, sont encore valables, et j'en achète d'autres.

Après cela, cap sur le musée de la sorcellerie. Je ne vais pas le visiter, car je l'avais déjà fait, mais je fais le plein de tisanes du soir et j'achète encore quelques souvenirs.

Je retrouve avec plaisir « ma copine », la responsable des lieux, à qui j'avais apporté un Reblochon fermier en été 2022. Pas de fromage cette fois, mais on papote quelques instants et c'est sympa.

Il y a de jolies fleurs derrière le musée. Et je regarde bien sûr l'église, perchée sur la colline.



Puis c'est le retour sur Hella : le soleil se voile.

Je fais une seconde lessive pour Magnús.

À 14 heures, je vais devant la webcam, pour la postérité.

Je fais une petite sieste, avant d'envoyer et de recevoir quelques messages.



Le soleil luit, mais pour combien de temps ?

Lever difficile en ce jeudi 6 juin, jour anniversaire de mon frère. Ça souffle de nouveau beaucoup et je me pelotonne dans mon lit, pour prolonger un peu la nuit...

Finalement, je prends mon courage à deux mains, je me lève, je me douche, je prends le petit-déjeuner et vais me recoucher pour bouquiner... Ah, ce vent !

La température ressentie est au-dessous de zéro. J'ai beau m'équiper comme un ours, j'ai l'impression d'être congelée et il ne fait pas chaud dans la maison.

Une bonne partie de la matinée se passe ainsi. Je me refais à boire une tisane bien chaude.

J'écris mon texte et regarde les photos des derniers jours.
Je passe ensuite un long moment à commencer mes cartes postales.
Avant 14 heures, je m'équipe pour aller me mettre devant la webcam pour la postérité.
Ça souffle tellement fort que j'ai les larmes qui coulent. Un huître pie me survole en poussant des cris plaintifs : il a sans doute son nid dans les parages.

Après, je me décide à préparer un gâteau. Cela fera un peu de chaleur dans la cuisine... J'ai amené certains ingrédients de Suisse, heureusement... Mais c'est long à cuire.

Pendant la cuisson, je profite d'écrire un mail, et d'envoyer des messages WhatsApp avec des photos, le tout en musique avec la playlist de mes 60 ans... C'était il y a cinq ans...



Et je regarde les moutons passer devant et derrière la maison.



En ce vendredi 7 juin, je me réveille vers 7 heures et je me prépare puis prends le petit-déjeuner. Il fait gris et la température est toujours bien fraîche.

Je constate avec crainte que j'ai reçu un message de mon opérateur téléphonique me disant que mes données en itinérance sont utilisées à 80 %... et nous ne sommes que le 7 juin... J'envoie un SMS pour augmenter la mise, mais je ne sais pas si ça marche. Je suis anxieuse. Du coup, j'essaie d'envoyer un mail, mais il faut un mot de passe que je n'ai pas. Alors, je cherche sur le site un numéro de téléphone et tombe sur quelqu'un me disant que c'est OK, que le changement est fait, que j'ai de la marge, que je dois travailler avec le wifi. Après le téléphone, je vérifie le wifi et il me semble que c'est bon. Bon... cela m'a pris une bonne partie de la matinée et ensuite je bouquine un peu.

Un bref soleil fait son apparition, puis se cache presque aussitôt.

Un peu avant midi, je reçois un téléphone de Marie. Quel plaisir de l'entendre depuis tout ce temps ! Marie, c'est l'amie de Stephan, le fils aîné de Magnús et c'est avec eux deux que je vais faire le circuit dans quelques jours. On papote de tout et de rien et on a l'impression de ne pas s'être quittées... Quel bon moment d'échange : cela me met du baume au cœur.

Vers 12 h 30, je vois un car ISLANDE.IS qui s'arrête et un groupe en descend pour filer au bord du fjord.

C'est le groupe que j'avais vu à l'aéroport et c'est avec eux que je suis rentrée à mon hôtel de Reykjavik. Je discute avec certains membres du groupe, dont le guide, Martial. Ils vont manger à Drangsnæs et iront dormir à Ísafjörður.

Ils ont eu un programme bien chamboulé, à cause des chutes de neige dans l'est. Il y a toute une partie de leur circuit qu'ils n'ont pas pu faire. Vraiment pas de chance !



Avant 14 heures, je vais m'installer sur l'escalier pour la photo de la webcam pour la postérité, puis je fais un tour en direction du fjord. Les phoques ont regagné les rochers, car la marée est basse, mais ils sont bien loin, et il y a plein d'oiseaux. J'observe un adorable oiseau : la bergeronnette grise, et encore un autre.



L'après-midi se passe tranquillement. J'ai un téléphone avec Magnús et un avec Antoinette.

Je me réveille vers 7 heures en ce samedi 8 juin, jour anniversaire de ma tante Suzy. Je me prépare et prends mon petit-déjeuner. Puis, je bouquine un moment, envoie des mails. Ayant quelques craintes avec mes SMS, je préfère envoyer des mails.

J'essaie ensuite d'appeler ma tante. C'est occupé et je fais plusieurs tentatives, avant de l'atteindre. Elle est toute contente de m'entendre pour ses 94 ans. Quel bel âge ! J'espère qu'elle passera une bonne journée avec la famille et des amis.

Un peu plus tard, j'ai Magnús au téléphone. Il va bientôt se mettre en route pour monter à Hella.

J'observe des oiseaux dont la bécassine des marais et des eiders à duvet.



La météo n'est pas top, mais ça souffle moins. Je décide d'aller à Drangsnes en voiture, faire un tour au bord de l'eau. Ni une, ni deux, je m'équipe et hop, départ !

Il ne fait pas chaud.

J'arrive devant la supérette... fermée. Décidément, pas de bol ! Je retourne au bord de l'eau et je sors de la voiture. J'admire au passage le rocher Kerling, représentant un troll féminin pétrifié.

Je longe le bord de l'eau et vois des eiders à duvet, d'autres oiseaux marins, avec, au fond, l'île de Grimsey, surnommée « l'île aux macareux », car des milliers de ces perroquets de mer viennent y nicher en été.



Je rentre en allant photographier le panneau « Hella ».

Peu après, Magnús me rappelle : il est à Borgarnes. Et je le rappelle encore plus tard : il doit passer à Drangsnes.

Il arrive enfin vers 17 h 30, avec son amie. Il prépare du poulet curry avec des tomates et des pommes de terre pour

le repas du soir. Délicieux ! Et comme dessert, des crêpes au chocolat : trop pour moi. Je les prends avec de la confiture.



Le ciel est assez tourmenté en fin de journée, mais il y a quand même un peu de soleil.



En ce dimanche 9 juin, je me réveille vers 7 heures et je me prépare. Mais j'avais entendu du bruit à 5 h 30. Magnús est venu préparer une crêpe, du beurre, du fromage, du café. C'est très touchant, mais je ne peux pas manger de sucré le matin, donc... ce sera pour plus tard.

Le temps s'améliore. Il fait 5-6 °C, sans vent et le soleil pointe le bout de son nez. Miracle ! Un peu avant 10 heures, Magnús apparaît. Il prépare d'autres crêpes et me dit qu'il va partir faire un tour à Hólmavík.

Il part avec son amie et je reste avec une des deux chiennes.

Je vais sur la terrasse de la deuxième maison pour voir le nid d'huître pie avec un bébé qui vient de naître et un œuf pas encore éclos. Un des parents n'aime pas ma visite et il vole au-dessus de moi en poussant des cris stridents.



La journée se poursuit. Je reprends la lecture de « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti, en relisant aussi des infos sur Internet, sur ces Bretons allant près de la moitié de l'année pêcher en Islande, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Avant 14 heures, je me prépare pour aller m'installer devant la webcam, pour la postérité. Comme je suis avec la chienne Freya, je la prends avec moi, mais ce n'est pas simple de lui faire entendre raison.

Par la suite, je bouquine, j'envoie des messages, je lis des messages, et Magnús et son amie reviennent en milieu d'après-midi.

Il y a des visites qui sont attendues. Pendant leur présence, je bouquine, car je ne comprends rien à ce qu'ils se disent.

La soirée n'est pas super sympa, et il faut préparer les bagages.

En ce lundi 10 juin, j'ai mis mon réveil un peu après 6 heures. Il faut que je finisse ma valise et que j'arrive à la fermer, et je dois me préparer et ranger un peu la maison.



À 8 h 15, nous quittons Hella. J'ai le cœur gros, car je ne sais pas si j'y reviendrai un jour.

On part avec Hulk et on doit passer par la péninsule de Snaefells.





À Búðardalur, on fait une pause, et on prend, peu après, la bifurcation pour Stykkishólmur.

Il fait beau, ce qui est sympa après ces tristes journées.

À un certain moment, on change de direction.

On rencontre un terrain volcanique avec plein de laves anciennes et de mousses. Puis, plus tard, en face de nous se dresse le Snæfellsjökull, le volcan du Snæfells, célèbre grâce au « Voyage au Centre de la Terre » de Jules Verne.



Sur le chemin d'Ólafsvík, à côté d'un hôtel, on rencontre Solvi, le quatrième fils de Magnús. Il est venu tôt ce matin échanger le bus qu'il conduisait avec celui du groupe de Martial et Aaron, que j'avais déjà rencontrés deux fois, car le bus initial avait un problème. Du coup, il faut rentrer sur Reykjavik avec le bus et le véhicule 4x4++ « Hulk ».

Magnús se met au volant du bus, avec moi comme seule passagère, et Solvi conduit Hulk. Hulk, c'est un véhicule super tout-terrain, absolument génial, mais vu ma petite taille, j'ai de la peine à y entrer et à en ressortir.

Nous gagnons cahin-caha la capitale islandaise, en faisant des arrêts réguliers.

Arrivés à Reykjavik, nous filons directement au garage où Stephan et Kristjan, les deux fils aînés de Magnús, se mettent tout de suite à observer la cause du problème. Solvi et Magnús ne sont pas en reste, et moi j'observe.



Je fais la connaissance d'Annie, une autre Française, qui guide des tours pour ISLANDE.IS.

Après de nombreuses discussions, entre le père et les fils, en islandais bien sûr, si bien que je ne comprends rien, Magnús m'emmène, avec Solvi, à mon hôtel très spécial, le « Fisherman's Village ». C'est loin de tout, au bout du bout d'une presqu'île. Certes, la vue à 360° est à couper le souffle, mais je me sens abandonnée. Le lundi, le mardi, le mercredi, on ne peut pas y manger, et si j'avais su, j'aurais fait des provisions, car je meurs de faim.



L'amie de Magnús m'amène la voiture et je vais faire un tour, mais je ne trouve rien. Pas simple. Heureusement que je peux avoir mon amie Antoinette au téléphone : elle me remonte le moral.

Un peu plus tard, Magnús m'amène à manger et me fait faire un tour pour repérer les lieux.

En ce mardi 11 juin, j'ai de la peine à me lever. J'ai mal dormi dans cet hôtel et je me sens lasse. C'est le jour anniversaire de ma maman, et je pense à elle. Si elle était encore de ce monde, elle aurait 97 ans. Cela va faire 26 ans qu'elle nous a quittés. La mélancolie m'envahit.

Finalement, je m'extirpe de mon lit, m'habille et je prends la clé de la voiture pour aller manger au « Restaurant Viking ».

Je suis à Álftanes, et je dois me rendre à Hafnarfjörður. Ouf, j'arrive à destination sans trop de problèmes. J'ai de la peine à trouver un endroit où me parquer.



Je retrouve ce restaurant et cet hôtel où j'avais logé par le passé.

C'est dans le restaurant d'en face que j'avais été adoubée Viking d'honneur, sous le nom de Fjóla, devenu depuis lors mon prénom islandais.

C'était le 13 août 2021, en plein Covid. Souvenirs..., de beaux souvenirs de cette soirée mémorable.

Je prends mon p'tit-déj, puis retourne sur Álftanes, en me trompant une fois de route.

À mon retour, je fais des photos de cet hôtel très bizarre dans lequel je loge, puis je m'endors.



Le téléphone de Magnús me réveille vers 10 heures.

Je dois me rendre à midi pour aller faire du cheval. Je pars presque quarante minutes en avance, mais je me perds. Je rappelle Magnús pour qu'il vienne me dépanner. Il est avec Adam, son cinquième fils, et je suis vers l'église de Kópavogur. Magnús arrive un moment après et on file vers Kaldársel.



On ne peut pas traîner, car le tour à cheval est prévu à 13 heures. On va s'annoncer. Marie, Adam et moi allons faire le tour. Quel plaisir de revoir Marie !

Monter sur le petit cheval islandais s'avère toutefois délicat. Moi qui pensais que ce serait simple...





Puis départ pour une heure de balade dans un décor volcanique. J'avoue ne pas être très à l'aise. Cela fait si longtemps que je n'ai pas fait d'équitation. Nous avançons en file... et c'est très sympa.

Après une heure, on retourne au point de départ, et de nombreux touristes attendent. Pas simple de redescendre.

Mais après l'effort..., le réconfort. Nous avons droit à une gaufre et une boisson.

Et c'est déjà l'heure de partir... Stephan nous appelle.

On doit aller chercher les touristes.

« MAGIE D'ISLANDE » avec un groupe de TUI ; Nouvelles Frontières

avec Marie TAILLEFER, guide
et Stephan MAGNÚSSON, chauffeur

On doit filer à l'aéroport chercher notre groupe de touristes venant de Paris, avec qui nous allons faire un « six days tour ».

Nous voyons au loin les fumées du volcan.

Le vol est à l'heure, mais on attend un bon moment, car les valises ne sont pas encore distribuées. Finalement, on voit arriver nos premiers touristes. Avec Marie, on se partage le travail, à savoir cocher les présences et tenir le panneau. Il y a un hic : la banque vient de fermer, pour une urgence, et plusieurs personnes ont besoin d'argent.

On rentre sur Reykjavik, et durant le trajet on essaie de trouver une solution pour cet argent, sans succès.

Le groupe loge au « Fosshotel Raudara ». Je crois que ce sera le nôtre au moment de la croisière, en juillet et août prochains.

La distribution des clés se passe bien. Je retourne avec Marie et Steph chez eux, en car, puis rentre en voiture dans mon hôtel loin de tout, non s'en m'être à nouveau perdue, puis retrouvée...

J'ai des appels, j'envoie des photos et je vais me coucher.

Réveil à 6 heures en ce mercredi 12 juin.

Je me prépare, boucle la valise, envoie quelques messages, en reçois.

À 7 h 30, Magnús m'appelle. Il devait venir me chercher à 8 heures, mais il me demande de le rejoindre au « Viking ». Je me mets en route dès que possible.

J'arrive au « Viking Village » et Magnús arrive peu après.

Quelques minutes plus tard, c'est Marie et Stephan qui arrivent avec le bus. Le temps de passer aux toilettes, de décharger mes bagages, et de les mettre dans le bus, et nous voilà partis.

On arrive avec quelques minutes de retard vers le groupe, car il y a pas mal de trafic.

Nous retrouvons le groupe et je dépanne deux dames pour l'argent.

Quarante-cinq minutes nous séparent de Thingvellir, notre premier arrêt. Durant le trajet, Marie donne quelques infos.

Quel plaisir de retrouver ce lieu enchanteur, site de la création du premier Parlement d'Islande, premier Parlement au monde, en 930, à l'ère viking. Ce Parlement, c'est l'Alþing. Une assemblée d'hommes libres s'est alors réunie. C'était pour lutter contre les envahisseurs, un moyen de protection et d'indépendance, un peu comme en Suisse avec le serment du Grütli et le Pacte de 1291.

Cette réunion avait lieu chaque année au solstice d'été.

C'est ici aussi qu'a été proclamée l'Indépendance de l'Islande, en 1944.

Stephan nous dépose au parking du haut, et nous redescendons vers l'autre parking, en longeant la faille. C'est beau. Retour dans le temps garanti...

À Thingvellir, nous sommes sur la faille séparant les plaques tectoniques eurasienne et nord-américaine.

Puis, nous avons à nouveau quarante-cinq minutes de route jusqu'à Geysir. Ici, c'est la foule, comme d'habitude. Nous avons une heure trente pour voir le geyser, manger, passer aux toilettes, faire des courses.



Geysir a donné le nom de « geyser » à tous les geysers du monde.

Je monte d'abord au geyser et j'ai droit à plusieurs « éruptions » ou jaillissements d'eau. Autrefois, il y avait le « Grand Geyser » qui émettait des jets de 60 mètres de haut. Mais maintenant, il ne « fonctionne » plus, si l'on peut dire, et on se contente du « Strokkur », qui jaillit à vingt ou trente mètres toutes les cinq minutes environ. C'est à chaque fois l'enchantement.

Notons qu'à Geysir, on voit aussi des fumerolles, des jets de vapeur, des bouillonnements d'eau chaude, des sortes de marmites de boue brûlante, des solfatares.

Puis, je vais grignoter quelque chose, avant de m'installer pour écrire.

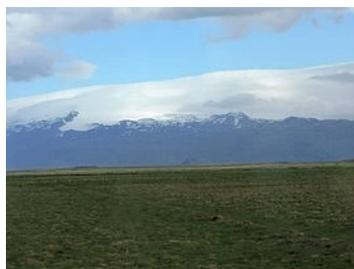


Après Geysir, on part pour Gullfoss, la chute d'or. Cette chute, haute de trente-deux mètres, en deux parties, est une merveille, au-dessus de la rivière Hvíta. Elle se précipite dans un ravin en faisant un bruit assourdissant. Cette cascade est belle et c'est incontestablement une des plus impressionnantes d'Islande. Je l'ai vue plusieurs fois en été, une fois en hiver, en partie gelée, une fois en automne, et c'est la première fois que je la vois au printemps.



Puis on roule un bon moment, en admirant à notre gauche les volcans Hekla et Eyjafjallajökull. Ce dernier avait fait parler de lui en 2010, après l'éruption et les fumées qui avaient bloqué le trafic aérien pendant plusieurs jours. Nous apercevons la rivière Skógá, séparant les glaciers Mýrdalsjökull et le fameux Eyjafjallajökull.

Un léger soleil brille et cela fait du bien. Cela me permet de voir beaucoup mieux ces montagnes, car quand j'y ai passé en septembre dernier, c'était tout bouché.



Nous atteignons alors Seljalandsfoss et plusieurs membres du groupe tentent l'expérience de passer derrière la chute. Cette cascade mesure environ soixante-cinq mètres de hauteur.

Une grosse demi-heure plus tard, c'est la chute de Skógafoss et son puissant débit. Elle fait vingt-cinq mètres de large et plus de soixante mètres de haut. C'est impressionnant.



Notons que tout près de la chute de Skógafoss se trouve le charmant petit musée régional de Skógar avec des objets de la vie quotidienne des Islandais d'autrefois. Nous n'avons pas le temps de le visiter, mais il est très intéressant.



Nous longeons la côte sud et atteignons Vík, et les falaises de Dyrhólaey que l'on ne voit pas dans la tourmente. Dans ces falaises nichent des oiseaux migrateurs. Et un magnifique arc rocheux se trouve dans l'eau, mais on le distingue à peine.

À Reynisfjara, nous découvrons la plage de sable noir, couverte de gravier de basalte noir, et les orgues de basalte de la falaise sont impressionnantes. Les conditions météo sont difficiles : il pleut, il vente, et ce n'est pas simple de prendre des photos. Il y a des gros

rouleaux de vagues, et c'est dangereux. Mais le blanc de l'écume des vagues forme un contraste saisissant avec le noir du sable.

Il nous reste encore un bon bout de chemin jusqu'à Kirkubæjarklaustur.

On roule au milieu des champs de lave recouverts de lichens datant de l'éruption du volcan Laki en 1782. Impressionnant. Nous faisons un bref arrêt dans cet endroit fascinant.



C'est ensuite « full gaz » jusqu'à Kirkubæjarklaustur, à l'hôtel « Laki », où le saumon du repas du soir est excellent. Cet hôtel, charmant, se trouve en dehors de la ville. Il y a un autre groupe francophone d'« Arts et

Vie », et il est guidé par Martial, que j'avais déjà rencontré à deux reprises. Sympa ! La tour-leader, qui l'accompagne, vient des environs de Genève.

En ce jeudi 13 juin, je me réveille un peu après 6 heures. Je me prépare et vais prendre le petit-déjeuner vers 7 h 30. C'est très bon.

À 9 heures, c'est le départ vers le parc national de Skaftafell. Nous admirons des montagnes enneigées, des glaciers, des langues glaciaires.

Nous nous arrêtons pour aller faire une marche jusque vers la glace, vers la langue glaciaire du Skaftafellsjökull.



Le soleil brille, c'est magique, et on peut aller près de la langue glaciaire. Majestueux !



Quelques participants au voyage se rapprochent de la langue glaciaire.

Après 1 h 30 de pur bonheur à explorer la campagne dans une forêt de bouleaux nains, nous retrouvons le car.



Durant la marche, nous pouvons aussi contempler de fragiles fleurs arctiques, dont la dryade à huit pétales.

Quel plaisir de partager de bons moments avec Marie !

Nous roulons quelques minutes avant de nous arrêter dans une station service pour la pause repas. Je me prends un hot-dog islandais ou « pylsa » et une bière « Vatnajökull », une spécialité locale.

Il fait beau et on a envie de musarder et de se laisser aller à la rêverie, mais on a encore des visites et de la route.



Alors nous partons en direction de Jökulsárlón. La pluie se met à tomber.

Marie et Steph nous ont prévu une surprise, le Fjallsárlón, pour voir la langue glaciaire et les icebergs. Mais il pleut fort et on est trempés. C'est beau quand même.



À notre arrivée à Jökulsárlón, une pluie fine nous arrose et heureusement que nous avons du temps, notre départ en bateau n'étant prévu que vers 16 heures. Ce n'est pas très engageant.

Certains membres du groupe se baladent un peu ou montent sur la colline, mais la plupart des compagnons de voyage reste calfeutrée dans le bus. C'est assez sympa, car on parle à bâtons rompus, et Marie et moi nous parlons de nos expériences personnelles islandaises. Des souvenirs nous reviennent en mémoire.

Au moment d'aller prendre le bateau, la pluie s'arrête. Nous admirons des eiders à duvet et un phoque qui guigne.



Nous prenons un bateau amphibie qui démarre sur roues et entre peu à peu dans l'eau. Une charmante personne parlant le français nous explique un certain nombre de choses.

Nous naviguons entre les icebergs bleus, noirs, translucides. C'est magique. Quel plaisir de vivre ce moment hors du temps, au milieu des glaces. Jamais, je n'avais fait le tour en bateau, alors que j'étais déjà venue plusieurs fois à Jökulsárlón.



Tout a une fin : nous sortons du bateau.

Notons que ces icebergs sont rejetés à l'océan : ils proviennent du glacier Vatnajökull, plus grand glacier d'Europe, dont la superficie est comparable à la Corse. Ce glacier a été récemment classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Pour information, la dernière éruption de l'un des cratères du Vatnajökull date de 2011 : c'était le volcan Grímsvötn.

Nous reprenons le bus pour quelques mètres jusqu'à la plage de Diamant. Des icebergs se laissent dériver le long du canal allant à la mer, au moment des marées, et ils s'échouent sur une plage de sable noir. Cela donne l'illusion du diamant. On dirait qu'ils parsèment le rivage : incroyable.



Puis nous reprenons le bus jusqu'à un hôtel situé près d'Höfn, l'hôtel Smyrlabjörg, où nous mangeons de l'agneau et un gâteau à la rhubarbe : une tuerie. Et on boit encore une bière locale...

En ce vendredi 14 juin, je me réveille vers 6 heures, envoie des mails et des messages, avant de me préparer et d'aller manger vers 7 h 30. Il y a des décorations devant l'hôtel, avec des nains et des vertèbres de baleine.

Le buffet du petit-déjeuner est très sympa.

Nous partons à 9 heures, en même temps que le groupe français « Arts et Vie ».

Les paysages sont grandioses. Il fait beau et nous profitons de bien observer les sommets, glaciers, langues glaciaires du Vatnajökull, car nous allons bientôt quitter ce gigantesque glacier.



Nous allons passer du Sud à l'Est de l'île. Notre premier arrêt se fait à Höfn, qui veut dire « le port ». Des bateaux de pêcheurs sont à quai.

Avec Marie, nous nous posons à une table, dehors, et papotons de tout et de rien. Je me sens bien et je me détends chaque jour davantage.



Nous retrouvons le car : les paysages sont magnifiques. Quel bonheur !



Puis nous reprenons la route et refaisons un arrêt. Des rennes broutent dans les prés et on voit une colonie de cygnes chanteurs, au loin, sur l'eau.

Certes, le vent souffle fort, mais c'est beau, si beau !



À Djúpvogur, nous faisons notre arrêt repas. C'est une ville de pêcheurs, très mignonne. J'opte pour des « fish and chips » : cela fait trois ans que je n'en ai plus mangés. C'était en Islande, à Stykkishólmur, en plein Covid.



Le chauffeur du groupe d'« Arts et Vie » joue des morceaux d'accordéon. Une merveille... Le soleil luit et on profite !

Puis nous reprenons la route en observant encore des rennes, des oiseaux, et tous ces paysages fascinants d'Islande.



Le paysage change. Nous arrivons dans la zone des fjords de l'Est. Les strates sur les montagnes sont semblables à celles des montagnes des fjords du Nord-Ouest, mais les sommets sont plus élevés, plus pointus, et avec plus d'herbe. Dans les fjords du Nord-Ouest, ce sont plutôt des montagnes tabulaires.



Nous avançons dans ces fjords et atteignons finalement Fáskrúðsfjörður, le village des pêcheurs français d'Islande. Ce village a été fondé par des marins français venus pêcher sur les côtes islandaises, dans la deuxième partie du XIX^e et au début du XX^e siècles. Entre 1850 et 1914, de nombreux pêcheurs français, souvent bretons, allaient en Islande, pour des campagnes de pêche qui duraient six mois. Il y a eu beaucoup de morts, de disparus. Ces pêcheurs venaient principalement de Paimpol, de Dunkerque, de Gravelines, de Lorient, de Saint-Brieuc.



Dans cette localité, on voit un cimetière, une chapelle, des listes de pêcheurs disparus, un musée très émouvant, avec des photos, des reconstitutions, des films... et des lupins... On tente de chanter « la Paimpolaise ».

Cette ambiance, on la retrouve dans « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti, que je suis en train de relire.

Les noms des rues sont indiqués en islandais et en français.

La responsable, Fjóla, nous accueille avec un drapeau français.



La guide Fjóla nous raconte beaucoup de choses et nous invite à chanter une chanson d'Edith Piaf... On aurait dû s'exercer, car ce n'est pas très brillant...



Elle nous chante une chanson typique islandaise, la chanson du « Krummavísur ».

J'ai droit à une petite cérémonie, car mon prénom islandais est Fjóla. Trop chou !



Je reçois une pochette avec une pierre d'Islande, avec les drapeaux islandais et français, pour moi, la petite Suissesse du groupe. Je suis très touchée. Avant de partir, une photo de groupe s'impose...

Puis nous prenons la route d'Egilsstaðir, située dans les forêts de l'Est de l'Islande, et arrivons à l'hôtel « Eyvindará » où je loge dans « une maison au fond du bois ». J'ai un nain en face de ma chambre, au pied d'un arbre.



Le repas « soupe et poisson » est très bon.

Je me réveille à 6 heures en ce samedi 15 juin. Je n'ai pas d'eau dans ma chambre et ce n'est pas simple. Je profite de finaliser mon texte et d'écrire des cartes postales. Un peu plus tard, j'essaie d'ouvrir le robinet, sans succès. Je prends la bouilloire et vais

à la réception prendre de l'eau que je cuis, et je me lave tant bien que mal, aussi dans les toilettes de l'entrée de l'hôtel.

Le buffet du petit-déjeuner est somptueux.

Il y a des primevères dans le bois, pas loin de ma cabane.



Stephan se décontracte vers la réception, avant de partir.

Nous partons à 9 heures en direction d'Ásbyrgi.

Nous faisons de petites pauses. Les paysages sont beaux et il y a encore beaucoup de neige : c'est pour cela que nous avons dû changer le programme et renoncer à la chute de Dettifoss, la chute d'Islande ayant le plus fort débit. La route est coupée.

N'oublions pas qu'il y a une dizaine de jours cette région était zone sinistrée, à cause des abondantes chutes de neige, du vent et de la glace. J'avais vu des images inquiétantes à la télévision islandaise.

Nous admirons la chute de Rjúkandafoss.



Nous faisons un arrêt où la vue est magique sur l'Herðubreið, cette montagne dont l'allure fait penser à une tourte glacée. Elle culmine à 1682 mètres d'altitude.

On la voit aussi sur certains pots de skyr islandais.

On la surnomme la « Reine des montagnes ».

Nous sommes dans le gigantesque parc d'Ódáðahraun, qui signifie « le champ de lave des criminels ».



Nous poursuivons notre route jusqu'à Ásbyrgi. Comme l'Herðubreið, j'avais découvert Ásbyrgi et son site en fer à cheval il y a trente-neuf ans lors de mon premier voyage en Islande. Ce canyon se trouve dans une forêt de bouleaux et il est dominé par des falaises de cent mètres de hauteur. C'est incroyable et on a la chance d'avoir une météo correcte.

Il y a 39 ans, lors de ma première venue, je n'avais presque pas vu ces falaises de basalte, car il pleuvait très fort. Mais à la fin du séjour, nous y étions revenus et il y avait du soleil. Par contre, les arbres ont bien poussé depuis cette époque lointaine où j'étais jeune...

Nous avons la chance de pouvoir observer des garrots d'Islande.

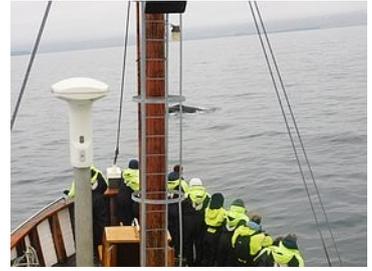


Nous prenons le repas de midi dans une station service. La Suisse joue son premier match de football de l'Eurofoot 2024. J'apprendrai plus tard dans la journée qu'elle a battu la Hongrie par 3 à 1.

La destination suivante, c'est Húsavík, mais peu de temps avant d'y arriver, Stephan s'arrête et Marie va en repérage. Elle nous appelle. C'est une belle surprise : il y a des quantités de macareux moines qui nichent dans une falaise et volent tout autour.



C'est alors que nous atteignons Húsavík et le « Fosshotel ». Nous faisons un tour de ville en car et repérons certains endroits. Il nous reste peu de temps pour nous préparer.



Nous sommes dix à prendre part à un « whale watching », pendant que les autres membres du groupe vont se balader, faire des courses, visiter des musées. Nous prenons le bateau et devons nous équiper de pied en cap. Pas simple d'enfiler cette combinaison : j'ai besoin d'aide.

Nous montons ensuite tout en haut du bateau. La vue est magique. Nous faisons un tour de presque trois heures qui va nous permettre d'observer deux baleines à bosse, l'une sortant la tête et le corps et la seconde présentant le jet, le corps, la queue.



C'est spectaculaire et je dis aux membres présents qu'ils ont beaucoup de chance. Durant mon existence, j'ai souvent pris part à des sorties d'observation des baleines bien décevantes, donc là, c'est bien. C'est mon troisième safari baleines en Islande en quatre ans, et j'ai à chaque fois vu des cétacés. Carton plein !



Nous voyons aussi de nombreux macareux volant autour de nous ou étant sur l'eau.



À notre retour pour le repas du soir, on admire l'église. Il y a trente-neuf ans, c'était le centre avec juste quelques maisons autour. Maintenant, c'est une grande ville islandaise. Nous mangeons de l'agneau.

Et pour terminer la soirée, quatre membres du groupe vont profiter des bains chauds, alors que moi j'admire la Lune..

Je me réveille à nouveau à 6 heures en ce dimanche 16 juin.

Je vais prendre mon petit-déjeuner à 7 h 30, après avoir envoyé des messages et écrit des mails.

Le buffet est très sympa.

Nous partons pour le cratère du volcan Viti, que l'on voit toujours d'un bleu azur sur les photos.

Avant le Viti, nous voyons bien que nous sommes dans une région où la géothermie est importante.

Ce matin, le cratère du Viti est bleu laiteux, avec plein de neige autour et des icebergs au fond de l'eau.



Son surnom de « l'Enfer » lui va bien, car une brume se met à envahir le sommet et cela donne un aspect particulier et irréel à ces lieux.

Nous montons et admirons ce cône volcanique dont on parle dans un polar islandais.



Puis nous quittons les lieux pour atteindre une usine de géothermie où des panneaux explicatifs très intéressants sont présentés et où nous pouvons voir un film.

Après cela, cap sur les champs de Námafjall, vaste étendue de sources chaudes, marmites de boue, solfatares, fumerolles de vapeur ou encore jets d'eau bouillante. Cette zone est brûlée par l'acide sulfurique.



J'étais là il y a trente-neuf ans et je suis émue de ce « retour aux sources », si l'on peut dire. Je me balade avec plaisir dans ce lieu où l'odeur de soufre est bien prononcée.



Le dernier endroit de ce genre que j'avais vu, en automne dernier, c'était Krýsuvík-Seltún, sur la péninsule de Reykjanes, avec Jacqueline, Magnús et sa maman. C'était avant le début des éruptions.

Après Námafjall et ses souvenirs remplis d'émotions, nous poursuivons vers Dimmuborgir et ses étranges formations volcaniques, des formes noires de lave. Nous prenons le repas de midi, puis nous partons faire telle ou telle boucle, afin de vivre au plus près de ces formes volcaniques faisant penser à des trolls. Sympa !



Puis nous continuons vers le lac Mývatn, « le lac des moucheron » où nous nous baladons en observant de belles variétés d'oiseaux. C'est une promenade bucolique, pleine de charme, qui incite à la rêverie. Les paysages de cette région ont été façonnés par le volcanisme depuis des siècles. Nous admirons les pseudo-cratères tout autour. Je prends plusieurs photos d'oiseaux que je montrerai à mes amies ornithologues. J'apprendrai par la suite qu'il y a le fuligule morillon, le plongeon imbrin que je n'avais jamais vu de ma vie, et encore d'autres oiseaux.



Puis nous abandonnons la région du Mývatn pour nous rendre à Goðafoss, la chute des dieux. Pourquoi ce nom ?

On dit que c'est dans cette chute d'eau que les dignitaires religieux auraient jeté les statues, les anciennes idoles païennes, les objets sacrés vikings, au moment du passage au christianisme, vers l'an 1000.

Cette chute est magnifique.

Pas loin de la chute, nous admirons des lagopèdes.



Les paysages sont beaux.



Une dernière étape nous attend, Akureyri, deuxième ville du pays, où les feux de signalisation ont la forme de cœurs.



Certains membres du groupe ont pu découvrir divers endroits de la ville. Pour ma part, ça n'a pas été le cas, car j'ai dû attendre presque 1 h 15 pour avoir ma chambre, à l'hôtel « Edda ».

J'aurais voulu au moins voir le jardin botanique et l'église Akureyrarkirkja, construite par le même architecte que la Hallgrímskirkja de Reykjavík. Tant pis... il faudra que je revienne... mais je ne vais pas attendre trente-neuf ans...



Le buffet du soir est excellent et on passe une super soirée conviviale. La nuit est claire.



Presque comme chaque matin, je me réveille à 6 heures en ce lundi 17 juin, jour de la Fête Nationale islandaise et dernier jour du circuit.

Plusieurs compagnons de voyage ont eu de la peine à dormir, car c'était la fête pour les nouveaux diplômés. Nous les voyons encore ce matin, en belle tenue, avec un petit chapeau, genre marin, sur la tête.



Nous quittons Akureyri à 9 heures.

Une très longue journée nous attend, avec beaucoup de route.

Notre premier arrêt se fait à Glaumbær, la ferme aux murs de tourbe et aux toits végétalisés que j'avais déjà vue en 1985. Les pièces sont simples mais fonctionnelles.

Une jeune fille en tenue d'époque tricote un pull, d'un seul tenant. Dans les pulls islandais, les « lopapeysas », il n'y a pas de coutures intermédiaires.

Il y a différents bâtiments, reliés par un passage central. Dans la « baðstofa », de nombreux lits se trouvent les uns à côté des autres. C'est sympa.



La vue sur les montagnes environnantes est belle. Dans un autre bâtiment, plus récent, on voit des habits. Tout cela nous permet de mieux comprendre les conditions de vie des Islandais des XVIII^e et XIX^e siècles.

Une église au toit rouge, est sise tout à côté, mais elle est hélas fermée.



Nous poursuivons notre route et voyons, en passant à Blönduós, une église en forme de volcan.

Peu après, nous avons la pause repas de midi : je prends un sandwich dans un emballage représentant le Kirkjufell, montagne mythique de la péninsule de Snæfellsnes.

Les paysages que nous traversons sont beaux et il y a encore pas mal de neige sur les montagnes.

Dans l'après-midi, nous atteignons les chutes de Hraunfossar et Barnafoss. Je les avais vues gelées en janvier 2013 et mon amie Elisabeth, hélas décédée depuis, en avait fait une magnifique peinture à l'huile que j'ai à la maison.



Hraunfossar, c'est un bel ensemble de cascades descendant le long d'une coulée de lave. Barnafoss, quant à elle, est liée à l'histoire triste de deux enfants morts noyés dans la rivière.

Je prends en photos les carnets de voyage de nos compagnes de route, Elisabeth et Brigitte, qui ont fait de magnifiques peintures

à l'aquarelle de certains lieux vus durant le circuit.

Il nous reste un peu moins de deux heures de route jusqu'à Reykjavik. C'est « full gaz », car l'heure tourne.



Peu avant l'arrivée dans la capitale, Marie remercie toute l'équipe. Nous nous sommes tous bien entendus, et cela a été pour moi un vrai plaisir de faire cette expérience d'apprentie guide en compagnie d'un groupe aussi agréable et sympathique, et avec mes amis Marie et Stephan.

J'ai préparé la nuit précédente un petit texte pour remercier Marie, Steph et le groupe, et déjà, la nostalgie m'envahit. J'ai aimé cette expérience et les discussions que nous avons eues au fil des jours ont été riches. Merci !

On a formé un joli trio.



Stephan remercie aussi chacun, et nous arrivons à l'hôtel « Fosshotel Rauðará », sans pouvoir faire un tour de ville. De nombreuses rues sont bloquées à cause des manifestations pour la fête nationale.

Nous distribuons les clés.

Stephan et Marie prennent congé de ce groupe si sympa et moi je leur donne rendez-vous pour le lendemain à 4 h 30.

Nous reprenons le bus. Stephan passe rapidement au garage et on m'emmène ensuite à l'hôtel « Viking Village ». J'ai une chambre au rez-de-chaussée. Marie m'aide à amener mes nombreuses affaires et on se quitte. J'ai les larmes aux yeux. Je déballe deux-trois trucs, passe m'acheter une bricole à manger et je vais me coucher.



Réveil à 3 heures en ce mardi 18 juin, car je vais accompagner le groupe à l'aéroport. J'ai commandé un taxi pour 4 heures et à 4 h 15, j'arrive devant l'hôtel « Fosshotel Rauðará ». Je retrouve mes compagnons de voyage et je leur dis de prendre leur « cornet p'tit-déj » et ils ont droit à un café.

Solvi, le frère de Stephan, arrive avec le bus et nous pouvons partir à 4 h 30 précises.

Un peu après 5 heures, nous sommes à l'aéroport, et je dis « au revoir » à cette chouette équipe. Je les accompagne à l'intérieur, leur montre les lieux pour les retraits des taxes et pour les enregistrements aux bornes. Hélas je dois les quitter assez vite, à regrets, car Solvi vient me dire que je ne peux pas rester plus longtemps, car les bus n'ont pas le droit de stationner indéfiniment devant l'aérogare.

Je rentre dans le bus et m'assieds au premier rang, alors qu'à l'aller j'avais pris la place de « guide ». Comme ça fait bizarre... il n'y a que Solvi et moi dans le bus...

Un des membres du groupe m'a dit qu'à l'aller il a pu voir les laves sortir du volcan. Autant dire que je suis très attentive et je les vois, ces laves rouges, impressionnantes, majestueuses. Je ne peux pas faire de photo, mais cela reste dans mon cœur.

Solvi me dépose à mon hôtel et il va aller se coucher. Il est fatigué et doit aller chercher le nouveau groupe dans l'après-midi.

Moi, je rentre dans ma chambre, et revis par la pensée cette belle semaine. Quelle expérience enrichissante ! C'était super !

Je ne pense qu'à une chose... refaire un voyage de ce genre avec mes amis Marie et Stephan...

Je suis seule, et il va me rester onze jours en Islande... à Hafnarfjörður, à Reykjavik, et à Hella...

Je somnole avant le petit-déjeuner et je dors après le petit-déjeuner.

À 10 h 30, je me mets en route pour le festival viking dont c'est le dernier jour. C'est sur les hauts d'Hafnarfjörður. La dame de la réception m'a indiqué le chemin à prendre. Il y a de belles fleurs dans des bacs. À 11 heures pile, j'y suis et c'est l'heure d'ouverture.



Je vais de stand en stand : orfèvrerie, tissage de la laine, boucliers, objets divers. Des jeux pour enfants et des animations sont prévus plus tard dans la journée, mais comme la pluie se met à tomber fort, je repars.



Je décide de ne pas revenir par le même chemin. Je fais un grand tour dans la ville. Il pleut toujours, mais c'est plus fin. Durant cette balade, je me perds, je me retrouve... et je rentre à l'hôtel à 14 heures passées. Comme il n'y avait pas de vent, je pouvais utiliser mon parapluie sans problème.

Il y a partout de beaux arrangements floraux.

Je passe m'acheter quelques victuailles, puis je m'écroute sur mon lit. Même le bruit du chantier à côté de l'hôtel ne m'empêche pas de dormir.

En fin d'après-midi, j'émerge et j'appelle Marie. Quelle joie de l'entendre ! Elle et Stephan me manquent déjà.

J'envoie des messages, des mails, j'en reçois et j'insère mes photos des trois derniers jours dans l'ordinateur.

Je regarde vaguement un bout de match de l'Eurofoot et je vais me coucher tôt.

Je me réveille à 7 h 15, une vraie grasse matinée, en ce mercredi 19 juin. J'avais besoin de dormir, de récupérer, et cela m'a fait du bien.

J'ai un peu toussé durant la nuit, mais ma voix, qui partait par moments, est revenue.

Il fait un temps pluvieux, venteux, beurk...

Autant dire que je ne me sens pas d'aller faire une grande promenade. Et comme je n'ai pas de voiture, je ne peux pas non plus aller faire un tour.

Je prends mon petit-déjeuner et vais faire quelques courses dans la petite boulangerie à côté de la poste. Je ne peux pas ouvrir mon parapluie, tellement ça souffle, si bien que je mets le capuchon de mon sweat-shirt et le capuchon de la veste. Le ridicule ne tue pas... Je ne fais donc qu'un aller-retour et reviens vite.

Je passe une grande partie de la journée à travailler sur mon texte. J'ai trois jours à rattraper.

Je fais le brouillon, puis recopie à l'ordinateur, et j'affine le texte des jours du circuit en remettant des détails et des informations auxquels je n'avais pas pensé auparavant. Je n'arrive pas à tout faire, mais j'avance bien.

Je travaille à l'ordinateur un bon moment dans la pièce près de la réception, car je n'ai ni chaise, ni table dans ma chambre.

Je fais une sieste réparatrice et j'ai Magnús au téléphone. Il faut que j'organise ma dernière semaine en Islande. Et vendredi, je dois quitter l'hôtel « Viking Village », qui est complet pour le week-end.

Je travaille encore un peu à l'ordinateur et mets la télévision pour regarder le match de la Suisse contre l'Écosse. Pendant le match, qui se termine sur une égalité 1 à 1, j'écris mes dernières cartes postales.

Je me rends compte que je n'ai pris aucune photo ce jour-là.

Je me réveille vers 7 heures en ce jeudi 20 juin. Je ne sais toujours pas ce que je vais faire par la suite.

Après le petit-déjeuner, je pars une nouvelle fois vers la boulangerie, à une dizaine de minutes de l'hôtel. Je dépose des cartes postales à la boîte de la poste et je m'achète un en-cas pour la journée.

Je passe vers l'église et admire encore des arrangements de fleurs.

Une petite pluie fine tombe, mais je décide de longer le front de mer et de regarder les bateaux. J'observe aussi des oiseaux et les décorations florales.



Au retour, je prends des photos de l'hôtel et je me remets à mes écritures.



Marie m'appelle. Quel plaisir de l'entendre ! Elle est à Skaftafell et est en train de revenir de la balade à la langue glaciaire. Je me remémore la semaine passée et la nostalgie m'envahit. C'était tellement bien !

Vers midi, j'appelle Magnús et on se voit après 14 heures.

Finalement, on trouve une solution pour la suite de mon séjour. Je réserve une chambre pour trois nuits au « Leifur Eiríksson », mon hôtel préféré du centre de Reykjavik, et le 24, je pars à Hella, avec Hervé, un ami de la famille de Magnús, qui doit monter y travailler. Et je resterai à Hella jusqu'au 27. Hervé me ramènera à Reykjavik.

Je me réveille vers 6 h 30 en ce vendredi 21 juin. Je dois quitter l'hôtel « Viking Village » d'Hafnarfjörður et me rendre au « Leifur Eiríksson », « mon hôtel préféré » du centre de Reykjavik.

Je me prépare, boucle mes bagages, vais prendre mon petit-déjeuner et ensuite je retourne à la poste pour mettre les dernières cartes postales à la boîte.

J'observe cet hôtel « Viking » très sympa si on a une voiture, mais qui n'a pas été une bonne idée sans voiture. Je n'ai vraiment pas pu faire grand-chose.

J'envoie quelques messages et vers 10 heures, j'appelle Magnús, qui ne peut pas m'amener au centre de la capitale, car il n'a pas le véhicule approprié. Tant pis, je me débrouille et commande un taxi qui vient très vite. Je dois faire le « check-out » au plus tard à 11 heures.

Juste après 11 heures, je suis au « Leifur Eiríksson ». Le chauffeur de taxi, très sympa, a cru que j'étais en Islande pour faire de la marche, car il a vu mes bâtons...

Ma chambre, bien sûr, n'est pas encore prête, alors je m'installe en face de la réception et fais mes écritures.

J'envoie aussi des messages et j'en reçois.

Il fait gris, ça souffle, mais il ne pleut pas.

À 13 h 15, on vient me chercher. Ma chambre est prête. Le réceptionniste prend ma valise, ce que j'apprécie. On va dans l'annexe et on descend l'escalier. Je suis donc au sous-sol.

J'ai les pires craintes. Je me vois dans une chambre borgne, mais ô miracle, c'est une toute petite chambre, mais fonctionnelle, avec un grand lit, une table, une chaise, une place pour la valise et une télévision. Et... totalement inespéré, j'ai une fenêtre qui donne sur la Hallgrímskirkja et la statue de Leifur Eiríksson. Certes, ça fait bizarre d'être en sous-sol, mais c'est fréquent en Islande.



Je fais une sieste avant de me mettre en route. Je descends la Skólavörðustígur, prends la Laugavegur sur une très longue distance, plus longue que d'habitude, puis remonte sur la colline par la Vitastígur que je n'avais jamais empruntée.

Il fait gris, sans pluie, et il y a même eu un peu de soleil avant mon départ.





J'entre dans quelques commerces, fais quelques mini-achats, car je n'ai plus de place dans ma valise, et prends des photos de certaines façades, ou de décorations dans les magasins.

Comme ça me fait du bien de me trouver en terrain connu et au milieu de gens !



À mon retour, Antoinette m'appelle. Elle attend Jacques et ils vont passer le week-end à Genève pour la Fête de la Musique.

À 18 h 15, je sors pour aller manger au « Café Loki ». Je choisis un gratin de poissons et une bière Viking.

Marie m'appelle. Elle est trop chou. Avec le nouveau groupe, ils ont fait le village des pêcheurs français d'Islande et ont retrouvé la dynamique Fjóla. Je paie et retourne à l'hôtel : la France joue contre les Pays-Bas. Match nul 0 à 0.



La nuit, je regarde l'église et les vitraux illuminés.

Je me réveille à 7 heures en ce samedi 22 juin. J'ai mal dormi : une des parties d'une de mes boucles d'oreilles est rentrée dans la chair et ça me fait mal. Il faut que j'aille dans une pharmacie.

Je me prépare et vais prendre le petit-déjeuner. Je me mets en route à 9 h 30. Une petite pluie fine tombe.

À 10 heures, je suis devant la pharmacie de la Laugavegur qui vient d'ouvrir. La pharmacienne qui observe mon oreille me dit d'aller plutôt, après midi, dans un endroit où on fait des piercings et des trous dans les oreilles.

J'ai deux heures devant moi. Je descends la colline et file vers le port. Je me rends au Musée des Baleines. Il y en a deux de réputés en Islande, un à Húsavík dans le Nord et l'autre à Reykjavik. J'ai manqué celui de Húsavík, vu que j'ai fait le safari baleines, donc il me reste celui-ci.

C'est un immense bâtiment abritant des reconstitutions d'un certain nombre de cétacés, baleines, orques, dauphins, marsouins, narval et j'en passe... On voit aussi des vertèbres, des os, des fanons. Le texte en français de l'audio-guide est super intéressant. À un moment donné, je me retrouve sous la baleine bleue : cela fait une sacrée impression. Je me sens encore plus petite que je ne suis...



Je ressors enchantée de cette visite et je repars vers le centre. Je vais boire un Cappuccino au « Harpa », et ensuite je longe le front de mer jusqu'au « Sólfar », puis je remonte sur la colline en empruntant la Frakkastígur.

Je vois l'ancien hôpital des marins français d'Islande, jusqu'au début du XX^e siècle.



Je retrouve la Laugavegur et je me rends chez la faiseuse de piercings. On m'accueille gentiment et j'explique mon problème. J'attends quelques minutes, puis une dame s'occupe de moi, et elle me tire l'arrière de la boucle d'oreille, avec des ciseaux spéciaux, après une complète désinfection et une certaine anesthésie. Ce n'est certes pas une partie de plaisir, mais c'est fait.

La responsable du cabinet m'ausculte aussi et me met plein de produits désinfectants. Elle m'insère ensuite une boucle d'oreille de protection qu'il faut que je laisse ces prochains jours.

Après cela, je fonce à « Magic Ice ». J'ai déjà vu ces animations de glace en Norvège, à Svolvær dans les îles Lofoten il y a quelques années, et à Tromsø, en février dernier. C'était à chaque fois une super expérience et là aussi, c'est un beau moment. Il fait une température constante de -6 °C. Je dois porter encore une cape chaude sur mes habits, et je reçois un cocktail bleu que je déguste avec délectation.



Je repère les dieux nordiques, en glace, et bien sûr le Viking Leifur Eiríksson, fils d'Erik le Rouge, qui a quitté l'Islande et qui a foulé le premier le continent américain, vers l'an 1'000, bien avant Christophe Colomb.

Après cette visite sympathique, je remonte à l'hôtel en passant par la fameuse boulangerie de la Frakkastígur. Quelle que soit l'heure, il y a un monde fou...

Arrivée à l'hôtel, je me rends compte que je n'ai plus mon tour de cou. Je retourne là où on s'est occupé de mon oreille... et mon tour de cou m'attend près de la caisse. Ouf !

Je remonte, cette fois de l'autre côté, par la Skólavörðustígur.

Je range mes affaires, envoie des messages et des photos, en reçois, apprécie un téléphone d'Antoinette, puis vais manger au « Salka Valka » où je commande une pizza aux champignons et une bière Viking. J'attends quelques minutes dehors, car c'est plein.

Je mange rapidement et rentre écrire mon texte de la journée et envoyer des mails.

C'est à nouveau vers 7 heures que je me réveille en ce dimanche 23 juin.

Je me prépare et essaie d'appeler Hervé, le pote de Stephan, avec qui je devrais monter à Hella le lendemain. Il est en France, c'est donc deux heures plus tard, et il va arriver à Reykjavik aujourd'hui. Pas de réponse, alors je vais prendre le petit-déjeuner. Et j'appelle aussi Stephan.

Je décide de retourner au musée « Settlement Exhibition 871±2 » que j'avais découvert avec Jacqueline en septembre dernier.

Je me mets en route vers 9 h 30. Il pleut, ça souffle fort. Les éléments se déchaînent. Mon parapluie se retourne sans cesse. Pas évident. J'atteins le lac Tjörninn un peu avant la passerelle, le contourne et je vais jusqu'au bout.



Je regarde les oiseaux, notamment les cygnes chanteurs et les oies.

J'essaie d'entrer dans l'hôtel de ville pour voir la grande carte de l'Islande en 3D, mais c'est fermé.

J'arrive au musée, trempée, et je me réjouis de passer un moment dans cet endroit chaud et sec.

Je retrouve avec joie ce musée superbe, tellement bien fait, didactique, pédagogique... Une merveille ! On commence par la maison viking et tout autour, il y a des explications sur l'arrivée du Viking Ingólfur Arnarson, à Reykjavik, en 871 environ. On comprend le mode de vie des Vikings, leurs habitudes, la pêche, la chasse aux oiseaux ou aux morses, les outils qu'ils utilisaient, sans oublier les bijoux qu'ils portaient.



Après l'étage consacré aux Vikings, on avance dans le temps. On découvre Reykjavik aux XIX^e et XX^e siècles, avec les guerres mondiales et la période des Anglais puis des Américains à la base de Keflavik. Plus on monte dans la maison, plus on s'approche de 2020. Grâce à de petites vidéos super bien faites, on voit l'agrandissement de la ville, dès 1960, avec la création de nouveaux quartiers. C'est génial.

Dans les dernières salles, je retrouve aussi ma vie, mon enfance, ma jeunesse, même si 2800 kilomètres séparent Reykjavik de Genève. Certains jeux ou certains produits ou objets me font penser à ce que j'ai vécu dans les années 1960 et 1970.

En ressortant, toute requinquée, j'essaie une nouvelle fois le passage à l'hôtel de ville, en vain.

Je remonte sur la colline en passant d'abord devant la « Fríkirkjan », puis devant une église à bulbe. Je regarde aussi les peintures sur les murs de certaines maisons.



Je rejoins la Laugavegur où j'achète de mini-bricoles et je vais chercher une revue « Whats'On in Reykjavik » pour Robert.

Je remonte alors la Skólavörðustigur et passe au « Krambúðin » acheter quelques victuailles.

Il fait froid et humide, alors je vais m'asseoir devant la réception de l'hôtel avec une bonne boisson chaude : cela me fait du bien.

Je retourne dans ma chambre, fais mes écritures, réserve une chambre pour le dernier soir et envoie des mails.

J'ai un téléphone d'Antoinette : comme ça fait plaisir !

Je retourne manger au « Café Loki ». À 18 heures, c'est déjà bondé. Je prends le menu végétarien et bois une bière Viking.

La Suisse joue contre l'Allemagne, mais ce n'est pas le match proposé par la télévision islandaise...

Finalement, je trouve une chaîne qui le diffuse.

La « Nati » fait match nul 1 à 1 contre la « Mannschaft ». Joli match !

Je me réveille à 6 h 30 en ce lundi 24 juin, jour de retour à Hella.

Je me prépare, me lave les cheveux et avance mes bagages. Fermer ma valise se passe mieux que je ne le pensais.

Je vais prendre mon petit-déjeuner puis range tout.

Hervé doit venir à 10 heures, mais il m'envoie un mot me disant qu'il viendrait un peu plus tard, car il doit aller à la banque pour l'ouverture.

Je passe faire le « check-out » avant 10 heures, discute un peu avec le réceptionniste en lui disant que je vais revenir le 27, et attends à la réception. Vers 10 h 15, je sors mes affaires devant l'hôtel et avertis Hervé. Il m'appelle lorsqu'il est là. Je n'avais pas reconnu la voiture...

Hervé, c'est un ami d'enfance de Stephan et Kristjan. Ils se connaissent depuis toujours et sont toujours restés en contact. Hervé habite Perpignan et il vient depuis trois ans régulièrement en Islande.

On quitte Reykjavik après avoir appelé Kristjan, puis on fait la première partie du trajet jusqu'à Borgarnes. Bien sûr, on s'arrête au « Bónus » pour faire des provisions.

Je rencontre des Suisses-allemands de Lucerne. Ils sont depuis deux jours en Islande et sont déjà conquis.

Puis on prend de l'essence avant de filer vers Bifröst. C'est ensuite le passage du premier col.

Les couleurs sont belles. C'est plus vert qu'il y a trois semaines, mais il y a encore bien de la neige sur les sommets. J'aime tout particulièrement certaines parties du trajet. Il n'y a pas grand monde sur la route et on se sent « les maîtres du monde »...

À Erpsstaðir, on fait un petit arrêt, et selon la tradition, je m'achète une glace à la rhubarbe. Toujours aussi bonne...



Puis c'est Búðardalur, là où je m'étais acheté mon « lopapeysa » il y a trois ans maintenant.

On franchit alors le deuxième col, on prend la bifurcation à droite et on monte vers le troisième col.

Arrivés en haut, nous « plongeons » vers le Steingrímsfjörður, « mon fjord ». On descend « full gaz » vers Hólmavík. Une grosse pluie se met alors à tomber, alors que nous avons eu assez de chance jusque-là. Dommage ! Nous avons vu de bien belles choses, mais là, tout se bouche... J'aperçois pourtant Hella, loin là-bas...

Nous traversons Hólmavík et arrivons vingt minutes plus tard dans mon coin de paradis de Hella. Je ne pensais pas y revenir si vite. Je suis heureuse et remercie Hervé. Lui va s'installer dans la maison du bas et moi, comme à chaque fois, dans la première chambre de celle du haut.

Je range mes courses, notamment mes fraises et tomates islandaises, cultivées sous serre.



Je prends des photos et les envoie à mes amis connaissant Hella : Rachel, Chantal, Pierre, Robert, les « ornithologues » Carine, Christiane, Catherine, Brigitte et Dominique, ainsi que Patricia et Patrick. Je fais une lessive, m'installe, écris mon texte, et profite de me retrouver dans cet endroit magique.

Durant la nuit, je me lève pour aller aux toilettes et le ciel a des couleurs incroyables... du coup, je prends des photos.



Je me réveille vers 7 heures en ce mardi 25 juin. Je me prépare, prends mon petit-déjeuner, et fais une seconde machine.

Dans la matinée, je descends au fjord, et observe des eiders, des pluviers dorés, des huîtriers pies, des guillemots à miroir. Des sternes arctiques volent au-dessus de moi en piaillant.



Je me rends jusqu'au bout de la péninsule et ne vois pas de phoques. Zut ! Mais en remontant, j'en vois un, puis deux, puis trois, mais j'ai beaucoup de peine à prendre des photos. Ils sont assez éloignés du bord.

J'observe les chevaux et tout particulièrement celui qui est plus clair, car il est tout près de moi.



En remontant, je croise Hervé qui descend au fjord à son tour. Hier soir, il a fait des balades et a vu des jets de baleine. C'est vrai que dans ce fjord, on voit régulièrement des cétacés.

Je décide d'aller à Hólmavík faire les derniers achats. Je prends la voiture et roule autour du fjord. Le temps est mitigé. Il y a quelques gouttes de pluie. Je croise deux voitures. Il n'y a pas foule.

Je passe au « Krámbuðin » pour acheter deux-trois choses, dont la « pâte Kaviar », et me rends ensuite au Musée de la Sorcellerie. J'achète quelques porte-clés, avec des motifs de runes vikings, pour offrir à des amis. Je vois ma « copine », à qui j'avais amené une fois un Reblochon. C'est une des responsables, et on échange quelques paroles, comme à chaque fois. Elle me souhaite un bon retour en Suisse et espère me revoir bientôt. Je passe encore dans la petite boutique de pulls en face, puis je prends le chemin du retour. Cette fois, je croise trois voitures. Quel monde !

Je rentre puis me fais une soupe. Et ensuite j'avance mes écritures.

À 14 heures, je sors me mettre devant la webcam, pour la postérité.

Je bouquine un moment et m'endors sur mon livre. Je me réveille et constate que Robert a réservé la sortie « Inside the Volcano » pour le 9 août, au retour de la croisière. Sympa !

Puis, vu la météo peu engageante, je me mets devant la télévision pour regarder l'Eurofoot.

Les Hollandais se font battre par l'Autriche qui devient première du groupe, alors que la France fait match nul contre la Pologne et termine deuxième du même groupe.

Les deux matches du soir se terminent sur un score nul et vierge : Angleterre – Slovénie 0 à 0 et Danemark – Serbie 0 à 0, sous les yeux du tennisman Novak Djokovic.

Je me réveille à nouveau vers 7 heures en ce mercredi 26 juin, jour de l'anniversaire de mon amie Jacqueline. Je me prépare et prends mon petit-déjeuner. Je regarde les messages reçus et appelle Jacqueline pour lui souhaiter une belle journée de fête.

J'ai un téléphone de Magnús : il est dans l'Est.

Puis je descends au fjord. Je vois plein d'oiseaux, mais les phoques brillent par leur absence. La température augmente, c'est sympa. Le fjord a de belles couleurs.

En remontant, je vois Hervé qui commence les travaux sur la terrasse.



J'insère mes photos dans l'ordinateur et envoie un mail avec des photos d'oiseaux aux ornithologues.



Le cormoran, j'en avais vu un à Drangsnæs, mais pas à Hella. C'est la deuxième fois que je vois un plongeon imbrin, après celui du lac Mývatn pendant le circuit. Et je découvre aussi un petit oiseau tout mignon.

Ensuite, je bouquine, je complète mon texte, et j'ai un téléphone de Marie. Ça me fait trop plaisir de l'entendre. Ils sont à Geysir avec le nouveau groupe : premier jour du circuit.

Je mange une bricole, puis je bouquine. J'ai recommencé la lecture de « Soudain, seuls » d'Isabelle Autissier, qui a donné un film tourné en partie en Islande et pour lequel la famille de Magnús a bossé pour les décors. Et je veux le finir et le laisser à Hella.

À 14 heures, je me mets devant la webcam, pour la postérité. Ce sera la dernière fois. Hervé, qui travaille sur la terrasse de la deuxième maison, est aussi dans le champ de la webcam.

Il y a eu du soleil, puis il y a une grosse pluie, puis le soleil revient...

Je décide de tenter le tout pour le tout et d'aller à Gvendarlaug. J'avertis Hervé et je pars en voiture.

Enfin ! J'arrive de l'autre côté de la colline, à destination, et je retrouve la piscine et « la piscine en cœur » avec une grande joie.



Je profite d'une heure de pur bonheur. Je suis avec une famille de quatre personnes. C'est tout...

Mais à un moment donné, les nuages voilent le soleil et ça commence à souffler. Je sors de l'eau à regrets et la famille me suit de peu.

Je passe tout de même vers les anciennes maisons du sorcier.

À peine arrivée dans la voiture, la pluie se met à tomber.

De retour à Hella, j'enclenche la télévision pour les matches de l'après-midi.

Et Hervé prépare le sauna : il y passe un moment, et ensuite, c'est à moi. C'est trop cool. Cela fait deux ans que je n'y suis pas allée.

Le soleil luit, enfin !

Puis il y a les matches du soir. Je mets la télévision en bruit de fond, et je finis mon texte et prépare ma valise.

C'est la nuit, mais le soleil est si intense qu'on se croit en plein jour...



Je me réveille à 6 h 30 en ce jeudi 27 juin.

J'enlève la literie, prends ma douche et je me prépare.

À 7 h 20, je peux faire l'enregistrement pour le lendemain. Cela se passe sans problèmes.

Je prends mon petit-déjeuner, profite de Hella sous le soleil, enfin, mieux vaut tard que jamais..., boucle les bagages et nettoie un peu dans la maison. Après 9 heures, je suis prête. Je prends quelques photos... je suis nostalgique...



Avant 10 heures, je vais mettre mes affaires dans la voiture et à 10 heures, on s'en va.

Nous partons « full gaz » en direction du Sud. Hólmavík, puis le premier col. La vue est magique avec ce soleil bienfaiteur. Puis, c'est le deuxième col, Búðardalur, Erpsstaðir, le troisième col et l'arrivée sur la route circulaire numéro 1.



Il y a quand même pas mal de circulation. Mais tout est beau sous le soleil, le bleu du ciel et le bleu de l'eau, dès qu'il y en a : c'est superbe.



Nous passons Bifröst et son terrain volcanique particulier et bientôt on voit au loin les montagnes vers Borgarnes.

Nous passons cette localité où l'on fait toujours des achats en montant vers le Nord, avant d'emprunter la route nous menant au tunnel du Hvalfjörður.



Hervé conduit bien. On aperçoit déjà la capitale islandaise au loin.

Encore une vingtaine de kilomètres et nous y sommes. Hervé m'amène à l'hôtel « Leifur Eiriksson » et s'en va rejoindre Kristján. Il a des courses à faire avant de remonter à Hella. Je le remercie de m'avoir permis de retourner à Hella, et je lui suis très reconnaissante.

Je reconnais la réceptionniste et elle me reconnaît. J'ai droit à une chambre

incroyable au troisième étage, sous les toits, avec vue sur l'église Hallgrímskirkja et la statue de Leifur Eiriksson, à travers le velux. C'est mon troisième séjour dans cet hôtel que j'aime, en un mois, et on m'a surclassée.



Magnifique, mais pour déplacer les bagages, ce n'est pas simple... Je fais imprimer mon « boarding pass » et je m'installe.

Marie m'appelle et c'est trop cool de l'entendre.

Je regarde la Lune, depuis mon lit...

Deux réveils sonnent à 3 heures, en ce vendredi matin 28 juin, mais cela fait déjà une demi-heure que je suis debout. Je suis allée me coucher tôt, la veille, mais je n'ai presque rien dormi, trop craintive de manquer le réveil. Je me prépare telle un robot, enfile mes bas de contention, une horreur, ferme ma valise et boucle mon sac à dos et mon sac ordi. Je jette un dernier coup d'œil à cette chambre incroyable.



À 3 h 45, je suis prête, mais il s'agit maintenant de descendre les trois étages, avec mes bagages de cabine et ma valise de 27 kilos. Après bien des efforts et beaucoup d'énergie dépensée, j'arrive, tout essoufflée, à la réception.

La réceptionniste me fournit un gros sandwich au jambon et au fromage, ainsi qu'une banane. Je me fais un café et croque avec plaisir dans ce bon sandwich.

À 4 h 15, le chauffeur de taxi est déjà là, alors je reprends mes affaires et on part, direction l'aéroport de Keflavik. On discute beaucoup, il me demande des mots en français, on fait des traductions islandais, anglais, français, et le trajet de 45 minutes passe très vite.

Je regarde le volcan, juste avant l'usine de géothermie, mais je ne vois que des fumées et je n'aperçois pas de lave qui s'échappe de la faille.

Nous arrivons à l'aéroport. J'embarque mes affaires après avoir payé le chauffeur de taxi, et je me rends au guichet « business class », soit « Saga Premium ». Cinq minutes après, j'ai remis ma valise et monte au « security check ». Comme je bénéficie d'une « priority lane », je passe très vite.

S'ensuit alors une attente de plus d'une heure pour connaître mon « gate ».

Peu avant 6 h 30, je passe aux toilettes, « avec tout mon bazar », et à 6 h 30, je me rends au A11 tout proche. Je suis la première dans la ligne prioritaire et entre la première dans l'avion. Avant 6 h 50, je suis installée dans l'avion nommé « Landmannalaugar », nom d'une piste intérieure d'Islande où je rêve de retourner. Est-ce un signe ?

Finalement, j'ai un voisin qui arrive tardivement et nous décollons avec quinze minutes de retard.

On voit les Îles Vestmann, où j'étais allée il y a trente-neuf ans... c'était hier...



Le vol se passe bien. On reçoit un délicieux petit-déjeuner et je dors longtemps. Nous sommes « poussés » par les vents favorables, si bien que l'atterrissage se fait avant 13 heures, après 3 h 15 de vol.

Je sors de l'avion et je suffoque. J'avais 7 °C le matin à Reykjavik et il fait 32 °C à mon arrivée à Cointrin. Je reçois très vite ma valise et sors, hébétée.

Thierry, mon ami floriculteur, est là, mais je ne le vois pas tout de suite. Quelle chaleur !

Il me raccompagne chez moi, c'est super sympa, et je rentre dans ma maison, épuisée.

Je fais le tour de la maison, j'ouvre ma valise, fais des piles avec les habits à laver, et espère pouvoir aller à la fête des écoles, les Promotions, pour 18 heures. Cela me ferait du bien de voir du monde, mes anciens collègues, les enfants de l'école, et les Bellevistes.

Je suis rentrée depuis quelques jours, et j'avoue avoir de la peine à « atterrir ». Partir un mois ne m'était plus arrivé depuis des dizaines d'années. Je n'ai pas été épargnée par la météo et les changements dans le programme ont été fréquents. Il a fallu s'adapter.

Ce que je retiens comme ayant été le « clou » de ce voyage, c'est le circuit de six jours, autour de l'Islande, ce circuit qui porte bien son nom de « Magie d'Islande », effectué avec mes amis Marie et Stephan et un groupe très chouette de Français. J'ai eu énormément de plaisir à faire cette expérience d'« apprentie guide » et j'ai rencontré, lors de cette petite semaine, de belles personnes. Les échanges, les discussions ont été riches et cela fait plaisir et me touche énormément.

Bien sûr, il y a eu les deux passages à Hella, mon « coin de paradis » des fjords du Nord-Ouest, mais la météo hivernale m'a empêchée de faire des balades, lors du premier séjour. Heureusement que le soleil était là, à la fin. Cela m'a permis d'aller au moins une fois dans la piscine en cœur de Gvendarlaug, un endroit juste exceptionnel.

Je suis heureuse d'avoir fait cette expérience, même si cela n'a pas été simple tous les jours, car j'ai souvent été seule. Moi qui aime être entourée, cela a été difficile. Je ne parle pas l'islandais et mon anglais n'est pas top. Mais j'ai beaucoup appris, et cela, c'est bien.

Et l'avenir ? Je ne rêve que de retourner en Islande, avec des amis bien sûr, et j'espère pouvoir accompagner à nouveau un, des groupe(s), afin de poursuivre des « stages » d'apprentie guide. C'est actuellement mon vœu le plus cher... alors on verra s'il se réalisera... Pour cela, il faut que je reste en bonne santé.

Alors, comme on dit, qui vivra verra...

Texte : Violaine Kaeser, dite Fjóla



Photos : Violaine Kaeser, dite Fjóla, pour la plupart,
et Marie Taillefer



Le trio du circuit « Magie d'Islande » :
Marie Taillefer, Stephan Magnússon, Violaine Kaeser, dite Fjóla



